digent vit sous sa protection dans la forêt; l'homme bien gardé dans sa demeure ne peut vivre si le Destin le frappe.

41. Les êtres naissent, et avec le temps disparaissent, en vertu des œuvres diverses que leur impose la matrice où ils ont pris naissance; mais quoique l'Esprit réside alors au sein de la Nature, il n'est pas enchaîné par ses qualités, parce qu'il est distinct d'elle.

42. Ce corps, produit de l'erreur, est reconnu pour la demeure matérielle de l'Esprit, dont il est distinct; il est comme les corps produits de l'eau, de la terre et du feu, qui naissent avec le temps,

s'altèrent et finissent par disparaître.

43. Comme le feu paraît former autant de feux distincts qu'il y a de fragments de bois où il brûle; comme l'air semble isolé dans chacun des corps où il réside; comme le ciel, qui embrasse tout, n'est attaché spécialement nulle part, de même l'Esprit est l'asile de toutes les qualités auxquelles il est supérieur.

44. Il dort, il est vrai, ce Suyadjña que vous pleurez dans votre ignorance; mais Celui qui entendait et répondait en lui, jamais vous

ne pourriez le voir. sementant sel l'assurage proprie sel maintenne de la contraction de la contractio

45. Ce n'est pas lui qui entend ni qui répond, ce grand souffle de vie, quelque important qu'il soit; c'est l'Esprit qui dans ce corps reçoit les impressions des sens, et l'Esprit est distinct du souffle vital et du corps. le l'an de met et se le ma de l'en et de l'esq èsanoq

46. L'Être suprême embrasse ou quitte des corps élevés ou inférieurs qui ont pour attributs le cœur, les sens et les éléments; il le

fait par sa puissance propre, et reste distinct de ces corps.

47. Tant que l'Esprit est uni au corps subtil, le lien des œuvres subsiste; de là résulte pour lui la misère et la douleur, fruit de son union avec Mâyâ.

48. Il est vain cet attachement qui consiste à voir et à proclamer qu'il y a quelque chose de réel dans les qualités; tout ce que donnent les sens est aussi peu réel que les désirs conçus en songe.

49. Aussi ceux qui en ce monde connaissent ce qui est éternel et ce qui ne l'est pas, ne pleurent pas plus l'un que l'autre; quant à ceux qui pleurent, c'est qu'ils ne peuvent vaincre la nature.